

JULIETTE LEMIEUX – DÉMARCHE ARTISTIQUE/MANIFESTE – 2025

Au niveau visuel, je m'inspire d'artistes à la démarche engagée et au trait dynamique, tels que le graphiste LINO et le peintre Jean-Michel Basquiat. Je suis également influencée par l'attitude que je qualifierais de « punk » propre à l'artiste Antoine Larocque, les qualités visuelles de Hugo Gaudet-Dion et l'absurdité des performances du duo Geneviève et Matthieu. Je pratique majoritairement la peinture, l'assemblage et le dessin.

Au niveau conceptuel, j'ai la confiance de pouvoir assurer qu'en tant que société, nous avons encore besoin de l'art féministe revendicateur. Malgré les avancées de la cause depuis le début du 20^e siècle, les droits des femmes et des personnes nées femmes sont toujours grandement menacés. De plus, grâce aux études sur l'intersectionnalité produites par de grandes penseuses telles que bell hooks, il est possible de constater que la lutte ne sera jamais réellement terminée avant que l'oppression, telle qu'on la connaît, disparaisse du quotidien des personnes marginalisées. C'est avec une volonté d'actualiser l'art féministe et de trouver une nouvelle approche que je développe ma démarche artistique, celle du féminisme intersectionnel familier et virtuel.

L'étude de textes et de recherches féministes est un point majeur de ma démarche. Je crois fermement que, pour pouvoir me rapprocher le plus possible du ressenti personnel des femmes et personnes impactées par la misogynie, je dois m'informer le plus possible sur le point de vue de gens différents de moi. Je reconnais que je suis une personne née femme, à l'apparence majoritairement féminine et que les aspects de ma personne qui me sort hors de la norme (tel que mon orientation sexuelle, mon identité de genre ainsi que ma santé mentale) sont si invisibles que mon expérience avec l'oppression se résume à une misogynie souvent déguisée ainsi qu'aux changements qui s'opèrent actuellement dans nos droits. Je reconnais aussi qu'historiquement, la lutte féministe a majoritairement priorisé les femmes blanches bourgeoises, et que cette centralisation du mouvement sur une partie précise de la société contribue à une vague d'ignorance et d'exclusivité qui affaiblit la lutte féministe. En tant qu'activiste, j'ai le devoir de reconnaître les intersectionnalités présentes dans différentes luttes sociales actuelles.

Avec mon art, je désire profondément toucher le plus de gens possible. C'est difficile, car je traite souvent d'expériences personnelles qui, souvent, sont propres à un vécu typiquement blanc et cisgenre. C'est souvent impossible de combler cette volonté de rassembler tous les vécus. Et j'en suis consciente. De plus, il serait maladroit de ma part de m'approprier des expériences d'oppression qui ne sont pas les miennes. Alors, pour la phase de recherche de ma démarche, je priorise actuellement une étude de l'intersectionnalité, qui m'ouvre les yeux sur les limites de mes revendications féministes. C'est incroyablement enrichissant.

Pour enrichir mes propos explorés dans ma démarche, je veux aussi prendre le temps d'absorber les manifestations dans la vie réelle de ces problèmes sociaux autour de moi. Je

valorise la discussion, malgré ma grande anxiété sociale, pour comprendre comment un même problème peut impacter plusieurs personnes de manières différentes. En prenant compte de ces différences, je veux ensuite aller chercher les endroits où ces vécus s'entrechoquent, les points communs des expériences d'oppression des femmes de mon entourage. Le vécu d'une personne peut posséder plusieurs similarités surprenantes avec celui d'une multitude de gens, et c'est cela qui vient me toucher particulièrement. C'est cette sorte d'effet de communauté, quand on se rend compte que ce que l'on vit est aussi l'expérience de quelqu'un d'autre. C'est rassurant. Je crois qu'avec tous les changements qui s'opèrent dans notre société actuellement, il est nécessaire de trouver appartenance pour ne pas sombrer dans une écho-chambre de désespoir. Il est facile, en tant que femme, d'observer, disons les résultats des élections présidentielles des États-Unis et de ressentir une profonde peur pour son futur. Il est facile de ressentir que, soudainement, le monde entier a ouvertement voté pour son oppression. C'est dans ces moments de stress intense que je crois fermement que nous avons besoin de trouver sa communauté. Des gens qui te rappellent qu'il reste encore des personnes qui pensent comme toi, et qui te veulent du bien.

Avec mon art, je veux rassembler les gens qui se sentent touchés par l'histoire que je leur présente. Je veux trouver ce sentiment de familiarité rassurant. Lors du vernissage de mon exposition Prude côtelette à l'Écart, j'ai pu converser avec plusieurs femmes d'âges et de contextes sociaux différents qui sont venus me voir pour me raconter leurs histoires liées à l'oppression. J'ai reçu une dame, encore sous le choc après avoir vu une représentation de spéculum en dentelle, qui me racontait avec des larmes aux yeux comment son premier rendez-vous chez le gynécologue a été traumatisant pour elle, étant enfant à ce moment-là. La connexion que j'ai eue avec cette dame, la soudaine confiance qu'elle a eue en moi pour me raconter cela, ça m'a vraiment ramené à la raison première pour laquelle je fais ce que je fais. C'est ce genre de réaction que je veux susciter. Nos vécus, même s'ils semblent parfois incroyablement uniques, sont très souvent partagés entre plusieurs personnes. Et c'est en s'en rendant compte que l'on peut être porté à vouloir opérer un changement dans notre société. Le féminisme, quand il est personnel, il est incroyablement puissant.

De plus, mes recherches servant à développer mes idées artistiques vont également toucher des sujets centrés sur ma génération, tels que l'impact des standards de beauté sur notre santé mentale et notre perception des autres, les formes déguisées que peut prendre le patriarcat dans la façon dont nous interagissons avec les autres, le rôle du capitalisme dans les systèmes d'oppression et la façon dont cela se manifeste dans nos quotidiens, etc. Par exemple, j'ai abordé le sujet de la relation entre certaines modes identitaires, très passagères sur TikTok et la transformation des systèmes d'oppression allant influencer directement la façon dont les gens perçoivent les autres, sans nécessairement s'en rendre compte. Ce sont des modes qui, malgré leurs apparentes différences superficielles, font à chaque fois régner un dogme dictant ce qui est, à l'instant, « désirable ». L'impact social de ces modes est souvent dénigré, on assure les autres que ce n'est qu'une façon de

s'habiller, de manger ou même de vivre, que ce n'est pas si « profond ». Ce que la majorité des gens ne se rendent pas compte et ce que je désire faire paraître dans mes travaux, c'est le rôle bien présent de ces modes dans la domination patriarcale et la remontée du conservatisme dans notre société. Car à chaque fois, le groupe de personnes qui est le plus impacté par ces modes, ce sont les femmes. Et, majoritairement, ces mouvements présentent un manque important d'inclusivité. Donc, sur ces plateformes, on nous gave d'une multitude de modes constamment changeantes visant à nous manipuler et nous opprimer, tout en alimentant des visions racialement limitées du désirable et éliminant toute sorte d'inclusivité. C'est médiéval. Et parfois, il est possible d'avoir l'impression que personne ne s'en rend compte.

Enfin, d'une certaine manière, une partie de la recherche qui précède ma création se résume au temps que je passe sur les réseaux sociaux à consommer du contenu poubelle. L'an passé, j'ai réalisé l'ampleur de la quantité de temps que je consacrais aux réseaux sociaux, tels que l'onglet *Reels* d'*Instagram* et l'impact de cela sur ma santé mentale et ma productivité. J'ai soudainement voulu travailler à éliminer cette routine qui me pourrissait la vie. Depuis, j'ai réussi en quelque sorte à me sortir de cette spirale infernale. Cependant, je me suis vite aperçue que je n'étais pas en mesure de soustraire complètement les réseaux sociaux de ma vie. J'ai beaucoup réfléchi, je me suis mise à faire de la recherche sur les problèmes sociaux qui germent de l'omniprésence de ma génération sur Internet et je me suis vite aperçue que mon intérêt pour le sujet pourrait alimenter ma démarche de création.

J'ai perçu la possibilité d'actualiser l'art féministe en ajoutant des références qui sont propres à ma génération menacée par la dépendance aux réseaux sociaux, pour créer un art qui se veut revendicateur, mais qui possède tout de même une certaine autodérision. Je crois qu'en trouvant une part d'humour dans l'activisme, il est possible de rendre accessibles ces combats à des gens qui se retrouveraient normalement intimidés par la lourdeur des sujets apportés. De plus, de nouveaux problèmes sociaux et enjeux féministes émergent de notre utilisation grandissante des plateformes comme TikTok et Instagram, et ce sont des sujets que je veux prioriser dans mon travail dès 2025.